

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
n° 48 - mars 2007 - 4,50 €



Le nouveau site Internet

Un site fédérateur au service de l'histoire et de la mémoire de la Résistance

LE CONCOURS, UN OUTIL D'ÉDUCATION CIVIQUE POUR LE PRÉSENT

En 2006, 36 385 élèves ont participé au Concours national de la Résistance et de la Déportation, dont le thème était : « Résistance et monde rural ». Le 7 février dernier, les lauréats nationaux, qu'entouraient leurs enseignants et de nombreux représentants des associations et fondation de résistants et de déportés recevaient leurs prix au cours d'une cérémonie en l'Institution nationale des Invalides. Une cérémonie durant laquelle l'importance civique de ce concours fut largement soulignée.

Le palmarès national

Le jury du concours national de la Résistance et de la Déportation a désigné les lauréats pour l'année scolaire 2005-2006. Les établissements sont classés par ordre alphabétique de l'académie.

Première catégorie. Classes de tous les lycées. Devoirs individuels :

- Jérôme Paillasa du lycée Jean Calvin de Noyon (Oise) ;
- Elsa Pascual du lycée Victor Duruy de Mont-de-Marsan (Landes) ;
- Charlotte Arnautou du Prytanée national militaire de La Flèche (Sarthe) ;
- Jérôme de Saint Chamas du lycée Kleber de Strasbourg (Bas-Rhin).

Deuxième catégorie. Classes de tous les lycées. Travaux collectifs :

- 8 élèves du lycée professionnel Pierre Boulanger de Pont-du-Château (Puy-de-Dôme) ;
- Émilien Coppin, Geoffrey Issoulie, Anthony Lemoine et Maxime Orliac du lycée Jules Renard de Nevers (Nièvre) ;
- Nicolas Guillou et Michaël Trubert du lycée professionnel les Franchises de Langres (Haute-Marne) ;
- 13 élèves du lycée professionnel Aucouturier de Carmaux (Tarn).

Troisième catégorie. Classes de troisième.

Devoirs individuels :

- Hasna Louze du collège Jacques Marquette de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) ;
- Julien Tanneau de l'externat des Enfants nantais à Nantes (Loire-Atlantique) ;
- Anna Robert du collège public Les Gayeulles de Rennes (Ille-et-Vilaine) ;
- Tatiana Ortiz du collège Georges Pompidou de Courbevoie (Hauts-de-Seine).



photo Frantz Malassis

M. Gilles de Robien, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et M. Hamlaoui Mékachéra, ministre délégué aux Anciens combattants entourés des lauréats nationaux et de leurs enseignants.

Quatrième catégorie. Classes de troisième. Travaux collectifs

- Florent Debrie, Pauline Dupont, Marie Flandre et Thiéphaïne Meunier du collège des Cygnes de Longpré Les-Corps-Saints (Somme) ;
- Erwan Agbo et Nicolas Brigouleix du collège Henri Barbusse d'Alfortville (Val-de-Marne) ;
- Marion Devassine et Maxime Lucas du collège René Cassin de Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais) ;

- Clémence Filoche, Paul Gaillard, Mélody Mangnion, Clémence Meunier et Sandy Picot du collège Émile Zola de Royan (Charente-Maritime).

NDLR : Faute de place les mentions n'ont pu être portées à la connaissance de nos lecteurs. Ces informations sont en ligne sur notre site Internet (www.fondationresistance.org à rubrique « actions pédagogiques/concours de la Résistance/dernier palmarès »).

► suite page 16



LE COSOR FAIT UN DON IMPORTANT À LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Jeudi 18 janvier 2007, lors de la remise du don du Comité des œuvres Sociales de la Résistance (COSOR) à la Fondation de la Résistance, diverses personnalités se sont retrouvées autour de M. Charles Berenholc, président du COSOR, de M. Pierre Sudreau, président de la Fondation de la Résistance et de M^{me} Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

photo Nelly Corbiac



SOMMAIRE

Concours

- Palmarès et remise des prix du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2005-2006 p. 2 et 16

La vie de la Fondation de la résistance

- Le don du COSOR..... p. 2
- Le nouveau site Internet de la Fondation de la Résistance. . p. 4 et 5

Mémoire et réflexions

- Un manuel franco-allemand pour les terminales..... p. 6
- L'affaire Lipietz p. 7

CNCVR

- Inauguration du monument commémoratif du terrain « Chénier »..... p. 8

L'activité des associations partenaires

- Mémoire et Espoirs de la Résistance p. 10 et 15
- AERI p. 12

Hommage

- Hélène Viannay nous a quittés . p. 15

Livres

- Vient de paraître p. 14
- À lire p. 14

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85

Site internet :
www.fondationresistance.org

Courriel :

fondresistance@club-internet.fr

Directeur de la publication : Pierre Sudreau,

Président de la Fondation de la Résistance

Directeur délégué de la publication :

François Archambault

Rédacteur en chef : Frantz Malassis

Rédaction : Victor Convert, Marc Fineltin,

Hervé Guillemet, Bruno Leroux,

Frantz Malassis, Jean Novosseloff.

Maquette, photogravure et impression :

SEPEG, Boulogne-Billancourt 92100.

Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €.

n° 48 : 4,50 €

Commission paritaire n° 1110 A 07588 – ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)

LE MOT DU PRÉSIDENT

En juin 2001, face à la multiplication des sites négationnistes et autres médias où se répandent « les assassins de la Mémoire », la Fondation de la Résistance est entrée dans le monde sans frontière des internautes.

Depuis son ouverture, le site Internet de la Fondation de la Résistance est monté progressivement en puissance pour enregistrer au mois de mars 2006 plus de 392 000 accès effectifs (1).

Cependant, en 5 ans la Fondation a diversifié ses activités et il nous fallait rendre visible et accessible aux internautes la richesse des informations sur l'histoire et la mémoire de la Résistance française que contient notre site. Ainsi, avec le concours de la société Matamore qui a été notre partenaire dans cette opération, avons-nous pérennisé cette construction ouverte sur le monde.

Grâce à ce nouveau site, les jeunes générations pourront découvrir que la Résistance n'est pas seulement une page de notre histoire nationale, mais aussi et surtout l'affirmation de valeurs universelles de l'Humanité, ferments d'engagements civiques futurs pour le monde entier.

Le 18 janvier dernier, la Fondation de la Résistance a reçu un don de 260 000 euros de la part du Comité des œuvres Sociales de la Résistance (COSOR). M. Charles Berenholz, président du COSOR, a ainsi témoigné, comme le fit auparavant Jean-Pierre Lévy, son prédécesseur et notre regretté vice-président, de sa confiance dans notre institution qui aura le lourd privilège de veiller aux intérêts matériels et moraux de la Résistance française, lorsque les derniers témoins auront disparu.

Alors que viennent de nous quitter Hélène Viannay, Jean-Pierre Vernant et André Postel-Vinay, c'est une mission essentielle à laquelle se dévouent tous ceux et celles qui œuvrent aux travaux de la Fondation et s'emploient à améliorer son rayonnement auprès du plus large public possible. ●



DR

Pierre Sudreau

Président de la Fondation de la Résistance

(1) représentant plus de 16 000 visiteurs uniques ayant imprimé 100 000 pages.

LE NOUVEAU SITE INTERNET DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

WWW.FONDATIONRESISTANCE.ORG

UN SITE FÉDÉRATEUR AU SERVICE DE L'HISTOIRE ET DE LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE

Depuis décembre dernier, le nouveau site Internet de la Fondation de la Résistance est désormais en ligne.

Son graphisme renouvelé, son affichage des rubriques remodelé pour mieux refléter la diversité des activités de la Fondation, sa facilité d'accès aux différents contenus permettront aux internautes quelles que soient leurs attentes de trouver dans ce site un maximum d'informations sur la Résistance française.

Nous avons voulu présenter aux lecteurs de *La Lettre* les principales rubriques accessibles depuis la page d'accueil afin de leur montrer la grande richesse de ce site et de leur permettre de se familiariser avec sa nouvelle présentation. **Nous avons fait figurer en rouge les rubriques totalement nouvelles.**

1 La Fondation

Ses missions

La Fondation de la Résistance assume trois missions essentielles :

- ▶ sauvegarder la mémoire de tous les actes individuels et collectifs, ayant marqué la résistance intérieure et extérieure contre l'occupant nazi entre 1940 et 1945, en encourageant notamment la recherche historique dans ce domaine, et lutter contre toutes les formes de négationnisme ;
- ▶ transmettre aux jeunes générations et à la société civile les valeurs qui motivaient les acteurs de la Résistance sous toutes ses formes ;
- ▶ pérenniser la mémoire des associations d'anciens résistants ne pouvant plus exister par elles-mêmes.

Les associations affiliées

La Fondation soutient l'action de deux associations « affiliées » qui œuvrent à ses côtés : Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER) et l'Association pour des Études sur la Résistance intérieure (AERI).

Les associations conventionnées

L'article 8 des statuts de la Fondation de la Résistance stipule que les associations, dont les intérêts moraux rejoignent ceux de la Fondation, peuvent participer à la vie de la Fondation. Il peut s'agir d'associations encore actives, ou d'associations d'anciens résistants qui ont décidé de mettre fin à leurs activités, voyant le nombre de leurs adhérents diminuer et avec eux leur possibilité d'action s'amenuiser.

Ces associations rattachées à la Fondation par une convention, sans être pleinement intégrées, ni adhérentes, sont réunies au sein du Comité d'animation et de suivi, qui leur permet de faire des propositions sur les orientations de la Fondation. Ce comité comprend aussi des associations qui y ont adhéré sans pour autant avoir signé une convention.

Dans cette rubrique du site sont présentés :

- ▶ les objectifs et statuts de la Fondation de la Résistance ;
- ▶ l'organigramme de la Fondation de la Résistance

(membres du conseil d'administration, du Comité historique et pédagogique, du Comité financier et de la direction générale) ;

- ▶ les derniers rapports d'activités de la Fondation et de ses associations affiliées ;
- ▶ les associations affiliées MER et l'AERI ;
- ▶ les associations d'anciens résistants conventionnées ;
- ▶ les partenaires et mécènes.
- ▶ les moyens d'aider la Fondation de la Résistance en faisant un don ou un legs ;
- ▶ le plan d'accès et les contacts à la Fondation de la Résistance ;

2 Recherche et documentation

La Fondation encourage la recherche historique. Chaque année, elle attribue des contrats de recherche à des étudiants en thèse sur des sujets concernant la Résistance en France.

Elle organise ou soutient, à Paris ou en région, des colloques scientifiques avec des spécialistes de la Résistance.

Par ailleurs, grâce au concours de la Fondation de la Résistance, un ouvrage de référence de 1 200 pages, *Le dictionnaire historique de la Résistance*, est désormais accessible au grand public. Publié chez Robert Laffont, il propose plus 1 000 articles écrits par 114 historiens et chercheurs.

Dans cette partie du site les internautes peuvent accéder à :

- ▶ une rubrique « Approches de la Résistance » qui sous la forme biographique, thématique et chronologique, propose des contenus historiques sur la Résistance, en portant le regard sur la diversité des acteurs, des actions et des formes d'engagement.
- ▶ une présentation du *Dictionnaire historique de la Résistance* ;
- ▶ une explication du fonctionnement des contrats de recherche attribués par la Fondation de la Résistance ;
- ▶ des comptes rendus de lecture sur des livres récemment publiés sur la Résistance française ;
- ▶ la bibliographie des travaux universitaires sur la Résistance française réalisée par MER. Elle comprend les maîtrises, DEA, DESS et thèses soutenus en France ou à l'étranger. L'accès se fait par un renvoi vers le site de MER.

- ▶ une rubrique intitulée « Autour d'une photographie » qui dresse un historique de photographies prises par des résistants ou les forces d'occupation ;
- ▶ des programmes et des comptes rendus de colloques universitaires.

3 Actions pédagogiques

La Fondation apporte son soutien au Concours national de la Résistance et de la Déportation, organisé chaque année dans les lycées et collèges.

Elle dirige la réalisation de la brochure pédagogique préparatoire au Concours lorsque le thème annuel porte sur la Résistance. Ce document est adressé gratuitement, en étroite liaison avec le jury national et les associations issues de la Résistance et de la Déportation, en 4 exemplaires à 12 000 établissements du second degré de Métropole et d'Outre Mer ainsi qu'aux lycées français à l'étranger.

Dans cette rubrique du site, vous trouverez :

- ▶ une présentation du Concours national de la Résistance et de la Déportation (règlement, annale des sujets du Concours, palmarès des années passées) mais aussi et surtout une documentation pédagogique (bibliographies, fiches méthodologiques, chronologie, dossiers pédagogiques téléchargeables) sur les thèmes passés ou en cours de ce concours scolaire destinés aux élèves de collèges et lycées français ;
- ▶ une présentation du règlement et des palmarès du Concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire. Ce concours ouvert à tous les candidats du Concours national de la Résistance et de la Déportation de l'année en cours leur offre la possibilité d'exprimer leur sensibilité aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire au travers de l'usage des techniques photographiques ;
- ▶ une liste de liens pédagogiques.

Musées et Centres d'archives

La Fondation de la Résistance organise chaque année avec l'Institut national du Patrimoine un séminaire de formation, afin d'aider les musées de la Résistance et de la

The screenshot shows the homepage of the 'Fondation de la Résistance'. At the top, there is a search bar with the text 'Rechercher dans le site :'. Below it, a navigation bar contains links for 'Musées et centres d'archives', 'Expositions', 'Bibliothèque de la fondation', and 'Publications et éditions'. The main content area is divided into three columns: 'La Fondation', 'Recherche et documentation', and 'Actions pédagogiques'. On the left side, there is a vertical menu with icons for 'ACTUALITÉS', 'BULLETIN ÉLECTRONIQUE', 'CONTACTS', 'PLAN DU SITE', 'SUMMARY', and 'MARQUER CETTE PAGE'. On the right side, there are three boxes: 'ASSOCIATIONS CONVENTIONNÉES', 'CONTRATS DE RECHERCHE 2007-2008', and 'LE DICTIONNAIRE DE LA RÉSISTANCE'. The central content area features an 'Actualités' section with a link to 'Consulter les archives' and an announcement for an exhibition: 'Exposition : Missak Manouchian, les Arméniens dans la Résistance en France' starting on March 1st, 2007. A 'Summary' section follows, detailing the exhibition's location and dates.

Page d'accueil du site Internet de la Fondation de la Résistance.
www.fondationresistance.org

Déportation à protéger, valoriser et pérenniser leurs collections.

De plus, elle participe à une vaste campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation. Plusieurs moyens sont mis en œuvre pour sensibiliser les résistants, les déportés, leurs associations, leurs familles : la diffusion d'un *Guide du détenteur d'archives de la Résistance et de la Déportation*, l'organisation de réunions dans les départements et la circulation d'une exposition.

Dans cette rubrique du site vous sont présentés :

- ▶ les actions de la Fondation à destination des musées de la Résistance et de la Déportation et en matière de sauvegarde des archives de la Résistance et de la Déportation ;
- ▶ une liste de sites Internet des musées et lieux de Mémoire de la Résistance ;
- ▶ le *Guide du détenteur d'archives de la Résistance et de la Déportation* (téléchargeable) ;
- ▶ une fiche d'aide aux recherches familiales (en préparation).

5 Expositions

La Fondation de la Résistance met à la disposition des communes, des musées, des établissements scolaires des expositions : « Les chemins dans la Résistance », « Berty Albrecht. Résistante », « Ensemble, sauvegardons les archives privées de la Résistance et de la Déportation »...

Dans cette partie du site une présentation détaillée de chacune de ses expositions est disponible.

6 Bibliothèque de la Fondation

La Fondation met à disposition de tous les publics, sur rendez-vous, une bibliothèque spécialisée de plus de 3 500 volumes et un service de documentation.

Par le biais de cette rubrique vous pouvez accéder aux catalogues des ouvrages, périodiques, cartes consultables à la bibliothèque ainsi qu'à des informations sur d'autres bibliothèques (sites internet, renseignements pratiques).

7 Publications et éditions

Grâce à cette rubrique, vous pourrez prendre connaissance et imprimer :

- ▶ les différents numéros de *La Lettre de la Fondation de la Résistance* (téléchargeables) ;
- ▶ Outre ses articles de fond sur l'histoire de la Résistance, sa rubrique bibliographique présentant les derniers ouvrages parus sur cette période, elle diffuse les initiatives entreprises par les différents organismes tendant à la préservation du souvenir de la Résistance et notamment celles menées par ses deux associations affiliées : MER et l'AERI
- ▶ les ouvrages des éditions électroniques de la Fondation (essentiellement des communications de colloques universitaires), téléchargeables en totalité ou par chapitre (en préparation).

FONCTIONS SITUÉES À GAUCHE DE LA PAGE D'ACCUEIL

8 La rubrique « Actualités »

Cette rubrique, dont le contenu s'affiche automatiquement au centre de la page d'accueil lorsque l'on accède au site, rend compte des manifestations ou prises de positions de la

Fondation ainsi que d'informations diverses liées à la Résistance.

Un accès aux « archives » de cette rubrique permet de consulter les contenus précédents mis en ligne.

9 Le « Bulletin électronique »

permet aux internautes qui s'y inscrivent de recevoir les actualités du site.

10 Un « summary »

donne aux anglophones un plan et une présentation abrégée du site.

11 « Marquer cette page »

permet à l'internaute de faire d'une rubrique donnée un de ses « favoris ».

FONCTIONS SITUÉES À DROITE DE L'ÉCRAN

12 « Rubriques à la une »

met en exergue plusieurs rubriques du site liées à l'actualité du moment.

13 « Rechercher dans le site »

permet de faire une recherche précise sur l'intégralité des contenus proposés sur le site de la Fondation et d'accéder rapidement aux rubriques concernées.

Enfin rappelons que la Fondation soutient l'action de deux associations « affiliées » qui œuvrent à ses côtés : MER et l'AERI.

On trouvera dans leurs sites internet respectifs www.memoresist.org et www.aeri-resistance.com une présentation détaillée de leurs activités respectives.

UN MANUEL FRANCO-ALLEMAND POUR LES TERMINALES



Au cours du printemps 2006, les éditions Nathan ont publié un nouveau manuel d'histoire à l'usage des classes de terminales de lycée.

L'originalité de cet ouvrage est son caractère franco-allemand, c'est-à-dire qu'il est l'œuvre collective d'un groupe d'historiens des deux nationalités ayant travaillé à sa rédaction pendant deux années. Une parution parallèle en langue allemande a été réalisée par les éditions Klett.

Nous précisons d'abord qu'il s'agit de la parution du premier volume d'une série qui couvre les enseignements scolaires d'histoire de tout le second cycle du second degré français et de son homologue allemand.

Cet enseignement se répartit ainsi en France :

- ▶ classe de seconde : période de la démocratie grecque à la Révolution en 1789 ;
- ▶ classe de première : période des transformations du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ;
- ▶ classe de terminale : période de 1945 au temps présent (en l'occurrence 2006).

Dès sa parution le volume 3, premier publié, s'est heurté en France à la contestation des associations du domaine de la Résistance et de la Déportation.

Il convient d'examiner ici les éléments de la critique.

Les auteurs et les objectifs affichés.

Les auteurs sont dix enseignants de classes de lycées (ou équivalents allemands), réunis en deux groupes de cinq professeurs de chaque nationalité, chaque groupe travaillant sous l'autorité d'un conseil scientifique. La partie française était placée sous la coordination de Jean-Louis

Nembrini, inspecteur général de l'Éducation nationale, ex-doyen de la discipline.

L'avant-propos, publié pages 2 et 3 du livre paru, indique les conditions et les objectifs de l'entreprise. Les auteurs entendaient répondre à une demande exprimée en janvier 2003 à Berlin par le Parlement franco-allemand des jeunes, à l'occasion du 40^e anniversaire du traité de l'Élysée. Les mots clés qui ressortent de l'avant-propos sont : **histoire croisée, histoires imbriquées, mémoire partagée**. L'ouvrage a pour ambition de servir de modèle à un futur **manuel européen d'histoire**.

Les auteurs déclarent avoir ressenti comme une priorité la sortie du volume destiné à l'enseignement de l'histoire dans la dernière année de la scolarité secondaire.

Examen critique.

Des objections de fond ont été formulées par différentes organisations et différents auteurs. Nous citerons l'Association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG), dont la revue *Historiens et Géographes* a rapporté les débats dans les numéros 395 et 396 (juillet et novembre 2006). Alfred Grosser formule de sévères critiques dans *La Croix* du 26 juillet 2006.

Les recherches antérieures.

Une motion votée le 14 mai 2006 par le comité national de l'APHG rappelle que l'association travaille depuis 1930 avec des correspondants allemands sur les manuels d'histoire et de géographie. Bien qu'une allusion soit faite dans l'avant-propos du manuel sur ces recherches, paragraphe 3, aucun contact n'a été pris avec les prédécesseurs.

Un membre de l'APHG signale p. 445 de la Revue n° 396 qu'il existe déjà une *Histoire*

d'Europe publiée chez Hachette en 1992. Elle n'est pas signalée dans le nouvel ouvrage.

Bilan de la Seconde Guerre mondiale (chapitre 1, section 1)

Dès l'abord, on est frappé, page 15, par une importante erreur. L'affiche de l'image 2 « Plus jamais ça » est attribuée au gouvernement français pour stigmatiser l'horreur de l'extermination des juifs et des tziganes alors qu'elle émanait d'une association : la Fédération nationale des déportés et internés patriotes et visait les déportés et internés politiques.

Page 14, première partie, dans la séquence « un désastre humain », la formulation suivante n'est pas acceptable : « en libérant les camps, les Alliés découvrent des crimes d'une barbarie effroyable : l'extermination systématique d'environ 5 millions de juifs, de 200 000 tziganes et de plusieurs milliers d'autres personnes. » On laisse à l'imagination des lycéens de trouver d'où venait le reliquat.

Eugen Kogon (interné politique allemand à Buchenwald) l'explique dans son livre fondamental *L'État SS* (édition allemande 1946, dernière traduction française 1993 chez Seuil-histoire).

À la page 176 de l'édition française, Eugen Kogon indique le total des morts qui pour Auschwitz est de 5 500 000 et de 1 827 000 pour les autres camps. 1 827 000 victimes (Allemands d'abord) puis déportés de l'Europe entière !

L'assassinat des handicapés dans les 6 centres de gazage du III^e Reich (au moins 76 000 assassinats) ne fait pas partie non plus du « bilan ». Pourtant dès juillet 1945, le *war crimes investigation team* de l'armée américaine découvre l'effarante statistique des bourreaux dans un cahier oublié au château d'Hartheim en Autriche.

Le document n° 4 tiré d'un texte de Hannah Arendt est proposé page 15 pour commenter « les effets de la guerre » en Allemagne. Il met en parallèle les crimes nazis et les destructions de sites historiques par les Alliés dans les villes du III^e Reich sans que soit évoquée la volonté de « guerre totale » voulue par Goebbels. Une autre référence aurait pu être choisie.

La France libérée 1944-1946 (chapitre 1, section 3).

À la page 22, premier paragraphe, la formule « déchiré par l'affrontement entre résistants et collaborateurs, la France sort de la guerre affaiblie à l'extérieur comme à l'intérieur » donne une image déformée de la réalité. On pourrait supposer à la lecture de cette phrase qu'une guerre civile a opposé deux groupes de Français relativement autonomes, ce qui est inexact.

Dans le 3^e paragraphe : « une société divisée » les auteurs utilisent les termes « milices locales » pour désigner les groupes armés de la Libération, parfois encadrés par des résistants locaux, qui auraient remplacé les représentants du pouvoir vichyste en fuite. Quand on sait ce qu'évoque le mot « milice » à l'époque, il s'agit soit d'une provocation, soit d'une méconnaissance de la vérité historique.

On peut lire dans le *Petit Larousse*, dans la partie noms propres : « Milice française : formation paramilitaire créée par le gouvernement de Vichy en janvier 1943. Elle collabore avec les Allemands dans la répression et la lutte contre la Résistance ». Son chef Joseph Darnand reçut le grade d'officier SS.

La lecture de ce manuel scolaire laisse une impression de récit historique aseptisé. La réflexion d'Alfred Grosser, dans l'article cité ci-dessus, paraît justifiée : les lycéens ne sont guère incités à mener une vie engagée. Cependant, l'appréciation définitive sur ce travail est suspendue à la diffusion du tome consacré à la classe de première de lycée, non encore paru. La lecture du manuel allemand est aussi une condition de l'approche critique. Nous suivrons de près les questions soulevées ici. ●

Jean Gavard
Vice-président de la Fondation de la Résistance

Pierre Morel, vice-président délégué, et Jean Gavard ont rencontré au siège de la Fondation, le 16 février, M. Daniel Henri professeur d'histoire des classes préparatoires au lycée Fénélon de Paris. M. Daniel Henri est l'un des coauteurs du manuel. Un large échange de vues a été conduit qui confirme l'importance de l'examen du second volume de l'ouvrage destiné aux classes de première. Ce livre doit sortir en octobre 2007. La Fondation rendra compte de cet événement.

L'AFFAIRE LIPIETZ

Le 18 janvier dernier, le président de la Fondation de la Résistance M. Pierre Sudreau a adressé à M^{me} Anne-Marie Idrac, présidente de la SNCF, une lettre de soutien dans l'affaire qui oppose la SNCF aux héritiers de M. Georges Lipietz.

« Madame la Présidente,

Je souhaite vous faire part de l'étonnement et de l'émotion éprouvés par de très nombreux Résistants à la suite de la décision rendue par le Tribunal administratif de Toulouse le 6 juin 2006, à la demande des consorts Lipietz.

On s'étonne, d'abord, que le tribunal ait pu considérer, pour écarter la prescription, que ceux qui le saisissaient n'avaient pu avoir « une connaissance suffisamment précise du rôle joué par la SNCF dans le transport de juifs » qu'au milieu des années 1990, alors que l'existence de ces transports est très largement connue depuis longtemps et, qu'à l'évidence, les auteurs de la demande ne pouvaient ignorer que c'était des convois de la SNCF qui les avaient transportés en 1944!

Mais c'est surtout lorsqu'il évoque le rôle de « l'entreprise SNCF » que le jugement heurte notre souci de vérité historique et de défense de l'honneur de la Résistance et, en l'espèce, l'honneur des agents de la SNCF.

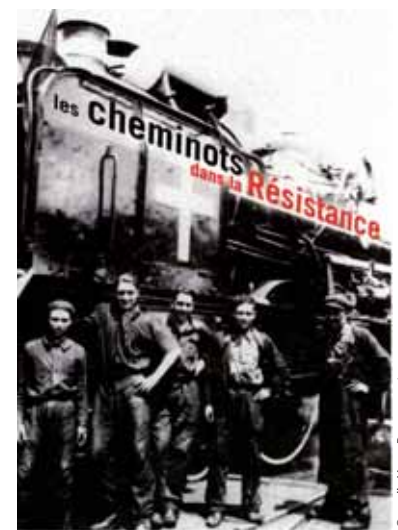
Il faut rappeler que l'occupant a eu, dès la convention d'armistice, la volonté de s'assurer le contrôle strict des transports ferroviaires et que l'armée, la police allemande et la Reichbahn étaient physiquement et fortement présentes dans toutes les installations importantes de la SNCF. L'affirmation du Tribunal selon laquelle l'occupant n'exerça aucune « contrainte susceptible de justifier de tels agissements » (de la SNCF) laisse pantois ceux qui ont vécu cette période. Il en est de même de la naïveté du reproche fait à la société qui « n'a jamais émis ni objections, ni protestations sur l'exécution de ces transports », comme si la « bienveillante » Wehrmacht aurait pu être sensible à des « objections » formulées contre la déportation des juifs!

Le Tribunal a raison d'évoquer les conditions inacceptables dans lesquelles les membres de la famille Lipietz ont été transportés de Toulouse à Paris, mais on ne peut qu'être surpris lorsqu'il s'appuie sur le fait que ce transport a duré 30 heures, alors qu'en mai 1944, tous les transports, y compris ceux de la Wehrmacht, étaient rendus longs et difficiles, notamment grâce aux sabotages héroïquement déclenchés par les cheminots pour concourir à notre libération.

Oui, vraiment, nous sommes choqués qu'à la faveur de véritables falsifications de l'histoire, l'honneur de la SNCF et, à travers elle, celui des cheminots et cadres résistants puisse ainsi être atteint.

La Fondation de la Résistance qui a réalisé avec votre Société l'exposition « Les cheminots dans la Résistance » qui circule depuis deux ans dans les gares de France, sait avec quel scrupule et quel souci de transmission des valeurs de la Résistance, la SNCF explore et présente l'action qui fut la sienne pendant les années noires. En mémoire des 1 500 résistants cheminots fusillés ou déportés, en mémoire de Louis Armand, Jean-Guy Bernard et de bien d'autres, nous nous devons de condamner les procès misérables qui lui sont faits par certains et de souhaiter que les juges sauront, comme les historiens l'ont fait, rendre justice, au sens plein du terme à l'action de la SNCF face à l'occupant.

C'est pourquoi la Fondation de la Résistance tient à être aux côtés de la SNCF dans l'instance aujourd'hui pendante devant la Cour administrative d'appel de Bordeaux. [...] »



© coll. Yves Perronet

L'EXPOSITION « LES CHEMINOTS DANS LA RÉSISTANCE »

Fruit d'un partenariat entre la Fondation de la Résistance et la SNCF, cette exposition circule désormais dans toute la France.

Voici les lieux où elle sera présentée à partir du deuxième trimestre 2007 :

- mars 2007 : bibliothèque municipale de Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire),
- mi-avril à mi-mai 2007 : ville de Châlons-en-Champagne (Marne),
- juin-juillet-août 2007 : Musée de la Résistance et de la Déportation de Tergniers (Aisne),
- mi-septembre-octobre 2007 : ville de Béthune (Pas-de-Calais),
- décembre 2007 à mi-janvier 2008 : Centre d'études et musée Edmond Michelet de Brive-la-Gaillarde (Corrèze).



INAUGURATION DU MONUMENT COMMÉMORATIF DU TERRAIN « CHÉNIER »

Le dimanche 9 avril 2006, sur la commune de Saint-Saury (Cantal) a été inauguré un monument en hommage aux résistants du terrain « Chénier ».

Plus de 500 personnes, dont un grand nombre de survivants des maquis d'Auvergne, ont participé à cette manifestation, riche en émotion et retrouvailles.

Jacques Vico, délégué des Combattants Volontaires de la Résistance auprès de la Fondation de la Résistance pour cette occasion y a prononcé une vibrante allocution.

Le terrain « Chénier », est situé au sud-ouest du Cantal, à une quarantaine de kilomètres d'Aurillac, en limite avec le Lot.

En plus du pseudonyme « Chénier », qu'il doit au poète du XIX^e siècle favorable au courant révolutionnaire, le terrain reçoit le code morse « C7 ». Homologué en août 1943, ce terrain de parachutage est répertorié par Londres dans la plus rare des catégories celle des terrains « Homo-Dépôt ».

« Chénier » a donc une grande importance stratégique. Non seulement il est conçu pour recevoir des opérations programmées, mais surtout il a reçu une mission spéciale comme terrain de récupération de la zone sud.

À ce titre, il est susceptible de recevoir, à l'improviste, pendant toute une lunaison, des parachutages de matériel d'avions n'ayant pas pu trouvé leur objectif et doit être apte à accueillir des parachutistes dans les mêmes conditions.

« Chénier » a donc un statut spécial. Il est équipé de matériel de transmission de pointe dont une radio balise (Eurêka) et un radio téléphone (S-Phone), qui permet à un responsable au sol de prendre contact avec l'équipage et de diriger l'avion vers le point précis de largage. Par ailleurs, plusieurs maquis constitués aux alentours sont chargés d'assurer sa sécurité.

Son équipe de réception, placée sous la responsabilité de Bernard Cournil, compte 18 hommes arrivés en 1943 et au début de 1944. Les résistants de « Chénier » possèdent un parc automobile pour assurer le transport des containers parachutés. Cependant, des parties impraticables du trajet, les obligent à avoir recours aux chars à bœuf des fermes avoisinantes. Un mulet

réquisitionné aux chantiers de jeunesse, assure, quant à lui, le transport du ravitaillement pour ces hommes isolés, maintenus en état d'alerte permanent, auxquels il a été interdit de communiquer avec leur famille.

Le BCRA, le SOE et l'OSS utilisent largement ce terrain dans le cadre de leurs missions.

Des responsables venus de Londres ou d'Alger, atterrissent sur « Chénier », tel que Droite (Schlumberger), délégué militaire régional de la région R4 qui s'installe chez les de Rouville, au maquis de Vabre, tel qu'André Jamme, alias Faucille puis Castor, chef saboteur instructeur du BCRA, parachuté en janvier 1944.

Dans la nuit du 8 au 9 juin 1944, arrive la première mission Jedburgh « Quinine » composée du lieutenant Michel Bourbon Parme, neveu du Comte de Paris, du sergent britannique Olivier Brown et du major écossais Thomas Macpherson, chargé par l'État-major interallié de la coordination des opérations en Auvergne.

Constituées, au début 1944, par le Haut commandement allié, les équipes Jedburgh sont formées chacune de trois hommes : un officier britannique ou américain, un officier français, et un sous-officier radio. Leur mission est d'assurer une liaison militaire avec la Résistance en informant Londres de l'état de préparation des groupes de résistants, puis en provoquant des parachutages d'armes nécessaires, et enfin en servant de conseillers militaires.



Rencontre émouvante entre M. Jacques Vico (au centre) et Sir Thomas Macpherson, en uniforme d'officier des Cameron Highlanders.

Photo Manuel Rispail-La Montagne.

Au total, durant sa période d'activité qui s'étend d'août 1943 à août 1944 ⁽¹⁾, l'équipe du terrain de « Chénier » a réceptionné 90 officiers et sous-officiers, français et alliés, dont un commando américain, et plus de 700 containers représentant 90 tonnes d'armement et d'explosifs.

Cependant, plus de 60 ans après, l'aventure du terrain « Chénier » n'était pas visible dans ce coin de France. Rien dans son paysage ne rappelait l'héroïsme de son équipe de réception sans cesse en veille et isolée du monde, le sacrifice des maquisards chargés de le protéger et le courage des populations des alentours qui spontanément sont venues aider au transport des containers et ont donné asile aux agents parachutés.

Face à l'absence d'hommage matérialisé en ce lieu de Mémoire, l'Association des maquis et cadets de la Résistance du Cantal a initié et soutenu le projet d'érection d'un monument en hommage aux résistants du terrain « Chénier ». La municipalité de Saint-Saury a proposé que ce monument prenne place sur une aire aménagée à l'occasion de la reconstruction de la route qui va du Cantal au Lot. Le conseil général du Cantal a assumé une partie du coût des travaux complété pour le monument lui-même par la générosité de discrets donateurs. En dépit d'un temps épouvantable plus de 500 personnes, dont un grand nombre de survivants des maquis d'Auvergne, ont participé à son inauguration.



Vue panoramique de l'assistance (photomontage).

On reconnaît, entre autres, de gauche à droite, Paul Esbrat, président de l'Association des maquis et cadets de la Résistance du Cantal, Sir Thomas Macpherson, les porte-drapeaux, M. Jacques Vico, président de l'Union départementale des Combattants Volontaires de la Résistance du Cantal, le lieutenant-colonel Daniel Bonifay, délégué militaire départemental du Cantal, René Souchon, président du Conseil régional d'Auvergne, Vincent Descœur, président du Conseil général du Cantal et Roger Condamine, maire de Saint-Saury.

Photo Manuel Rispal/La Montagne.

Durant la cérémonie, Sir Thomas Macpherson a rendu un poignant hommage au courage de Bernard Cournil. *« Il était au-dessus de tous. Un homme de passion, d'autorité, d'honnêteté, d'humour, de courage extraordinaire. Il ne faut jamais oublier son nom. C'était un géant parmi les autres héros de la Résistance ».*⁽²⁾

Au nom de la Fondation de la Résistance, Jacques Vico, quant à lui a rappelé que la Résistance a eu un rôle unique et déterminant. *« Nous ignorons trop souvent le poids de l'action des maquis, petits et grands, dans la Libération de la France et dans le soutien des principales opérations militaires alliées. »* [...]. *« Ici même en effet, au cœur de cette*

nature sauvage et rebelle, la Résistance intérieure française, a organisé avec les services du général de Gaulle à Londres, puis à Alger, avec les services secrets britanniques et américains, des opérations très importantes de parachutage. »

Ensuite, il a rappelé le sens civique et moral du message porté par ce monument commémoratif. *« Aujourd'hui, nous nous souvenons des prouesses des hommes de "Chénier", et de leur chef Bernard*

Cournil. Nous nous souvenons des maquisards de France, de leur courage, de leur souffrance, de leur victoire, qui assurera la résurrection de la France. Nous nous souvenons du courage du peuple britannique [...]. Nous nous souvenons aussi des jugements de l'ennemi: "Ce ne sont pas des terroristes. Ce sont des patriotes. Ce sont des héros". Nous nous souvenons enfin de cette proclamation de l'un des responsables des maquis d'Auvergne: "Après tous les sacrifices, toutes les souffrances que nos hommes ont surmontés et dans des conditions de lutte si difficiles, il est désormais impossible de désespérer de l'avenir du pays".

Puis concluant sa vibrante allocution Jacques Vico a invité les résistants à construire *« avec la jeunesse de France, une France plus juste, plus généreuse, plus solidaire »* soulignant ainsi l'héritage civique légué par la Résistance, source d'inspiration pour les générations futures. ●

Frantz Malassis



Devant le monument en hommage aux résistants du terrain « Chénier » Sir Thomas Macpherson reçoit un bouquet de jonquilles des mains de Kevin Martinet dont le grand-père évacuait les containers sur un char à boeufs.

62 ans, après son parachutage, Sir Thomas Macpherson, a été accueilli chaleureusement par les membres de l'équipe de réception du terrain « Chénier » et les habitants des villages aux alentours qui leur venaient en aide

(1) « Chénier » étant devenu trop dangereux, il est remplacé par le terrain « virgule », tenu par les hommes du maquis de Vabre.

(2) D'autres allocutions ont été prononcées: Paul Esbrat, président de l'Association des maquis et cadets de la Résistance du Cantal, Vincent Descœur, président du Conseil général du Cantal, René Souchon, président du Conseil régional d'Auvergne, Christian Pouget, secrétaire général de la préfecture du Cantal.

Sources:

- *Drop zone « Chénier »* opuscule rédigé par la commission Mémoire du Service départemental de l'ONAC du Cantal, 2005, 16 p.
- Article paru dans *La Montagne* du 10 avril 2006 sous la plume de Manuel Rispal que nous remercions pour nous avoir gracieusement permis de reproduire les photos qui illustrent ce présent article.

Photo Manuel Rispal/La Montagne.

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

L'HÉRITAGE DE LA RÉSISTANCE DANS LA CRÉATION LITTÉRAIRE

Jeudi 16 novembre 2006, MER, avec le parrainage de la Fondation de la Résistance organisait son colloque annuel consacré à «L'Héritage de la Résistance», axé cette année sur «L'Héritage de la Résistance dans la création littéraire» et placé sous la présidence de **Maurice Druon**, de l'Académie française. C'est salle Colbert à l'Assemblée nationale que le président **Jean-Louis Debré** accueillait tous nos adhérents et amis et en particulier les élèves des lycées Blomet et Janson-de-Sailly de Paris, Gérard de Nerval de Noisiel et de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur à Saint-Germain-en-Laye.

La Résistance intellectuelle

«*La Résistance extérieure, l'aventure de la France Libre, est la dernière grande épopée de notre histoire, et la Résistance intérieure, celle des réseaux, celle des combattants de l'ombre, la dernière grande tragédie de notre histoire*» souligne **Maurice Druon** (photo 1), donc il n'est pas étonnant que cette épopée et cette tragédie aient suscité une vaste littérature «des Résistances», donc un héritage considérable. Au cours de ce colloque animé par **Jean-Pierre Levert** (photo 2, à droite), professeur de lettres en classes préparatoires, sont intervenus **Marie-Claire Dumas** (photo 3) professeur émérite des Universités, **Fabienne Fédérini** (photo 4), universitaire et chercheuse, **Pierre Assouline** (photo 5) et **Pierre Favre** (photo 6), écrivains-journalistes, chacun, à sa manière, s'est essayé de répondre à la question posée: «*Qu'est-ce que la Résistance a apporté dans la création littéraire contemporaine?*».

Avant de parler de l'héritage, il était important de se souvenir des écrivains qui avaient choisi les chemins de l'honneur et servi cette littérature résistante en évoquant à la fois leur parcours, leurs œuvres et de mesurer leur importance dans cet héritage. Parmi les premiers à avoir choisi le «*Non au renoncement*»: le premier à citer ne serait-il pas celui, non pas d'un écrivain, mais celui d'un général alors inconnu, Charles de Gaulle, dont l'appel du 18 juin est sans doute l'une des premières œuvres littéraires de la Résistance, la première en tout cas à contenir ce mot de Résistance. Puis apparaissent, entre autres, les noms et les écrits de Max Pol Fouchet, de Pierre Lescure et de Jean Bruller – dit Vercors, qui signa *Le silence de la mer* et dont l'impression fut financée par un généreux donateur, ami de Jean Paulhan: le professeur Robert Debré. Et aussi ceux de

l'historien-résistant Marc Bloch, auteur de *L'étrange défaite* et fondateur des *Annales*, de Joseph Kessel qui écrit à Alger en 1943 le premier roman-fiction sur ces années: *L'armée des Ombres*, où le personnage de Luc Jardié, mathématicien, chef de réseau, est inspiré de Jean Cavailès, martyr de la Résistance. Dans la même veine, puisque Kessel et son neveu **Maurice Druon** furent les auteurs des paroles, faut-il rattacher à cette littérature de combat *Le chant des partisans*, véritable succès littéraire et populaire qui sut transmettre l'émotion et la souffrance. Autres traces littéraires, brillamment évoquées,

À n'en pas douter la poésie a tenu une part essentielle dans cette littérature résistante. En plus de celle de Char, il y eut celle d'Aragon, d'Éluard et aussi bien sûr celle de Desnos. Ce poète-résistant qui vivait «*non déchu, mais traqué*» dans Paris occupé, où dans ces années 1940-1944. Il «*se débattait*» pour la liberté et écrivait sous l'occupation pour communiquer son aversion contre l'occupant et les collaborateurs. «*Ce cœur qui haïssait la guerre*» est arrêté, avec un autre poète, André Verdet, en février 1944. Déporté, il connaîtra les terribles marches de la mort et meurt d'épuisement et du typhus le 8 juin 1945: il n'avait pas 45 ans.

Le journalisme clandestin fait aussi partie de cette littérature de la Résistance où s'est illustré entre autres Jacques Decour, de son vrai nom Daniel Decourdemanche, jeune écrivain et humaniste qui n'aura, durant toute sa courte vie, qu'un seul but: combattre l'obscurantisme. En novembre 1940, il sort le premier numéro de *L'université libre*, feuille clandestine qui perdurera jusqu'à la Libération. Et c'est pratiquement seul qu'il prépare le numéro fondateur des *Lettres françaises*, en novembre 1941.

Il est arrêté par la police française et, le 30 mai 1942, à l'âge de 32 ans, il est fusillé au Mont-Valérien. Il fut celui dont Vercors disait: «*C'est pratiquement de toute la Résistance intellectuelle dont Jacques Decour a été l'initiateur*». Les *lettres françaises* lui survivront grâce à Claude Morgan, Jean Paulhan, Jean Cassou et bien d'autres.



Photos: Marc Finelin

celles laissées par les écrits de Valentin Feldman, agrégé de philosophie, de René Char du mouvement surréaliste et de Jean Gosset normand, trois intellectuels qui avaient pris les armes et dont l'engagement dans la Résistance était le prolongement de leur combat du milieu des années trente contre le nazisme. Des trois, seul le poète René Char survivra au combat clandestin. Valentin Feldman est fusillé au Mont-Valérien en lançant aux soldats allemands: «*Imbéciles, c'est pour vous que je meurs!*». Jean Gosset, lui participe à la création du réseau de renseignements «Cohors-Asturies» aux côtés de Jean Cavailès, il est arrêté en avril 1944, déporté à Neuengamme, où il meurt en décembre 1944. Quant à René Char, qui après le désastre de juin 1940 «*n'a pas eu le cœur de rentrer dans Paris*», après la Libération publiera les *Feuillets d'Hypnos*, c'est-à-dire ses carnets écrits pendant l'occupation ou plutôt ce qu'il en restait, puisqu'il en brûla une partie.

L'héritage de la Résistance dans la création littéraire

Abordant la question de l'héritage par rapport à la littérature contemporaine, **Pierre Assouline** remarque que curieusement: «*de tous les écrivains contemporains marqués par l'occupation, la plupart l'ont été davantage par les collabos que par les résistants*» et il ajoute «*et je m'inclus dans le lot*». Preuve éclatante: le succès du roman de Jonathan Littell, *Les bienveillantes*, doublement primé par l'Académie française et les Goncourt. Faut-il croire que certains aspects «*les plus sombres*» aient exercé «*une trouble séduction*» sur les esprits, bien davantage que l'héroïsme par exemple!

Et pourtant, dans les œuvres d'un Jérôme Garcin – essai sur Jean Prévoist – d'un Angelo Rinaldi de l'Académie française – dont le père fut un membre du réseau «Combat» en Corse – le souffle de la Résistance est présent. Mais il faut bien reconnaître que si les grands héros natio-

naux ou locaux ont leur biographe, la Résistance est à peu près absente de la fiction française qui devrait s'inspirer de ces héros, lorsqu'elle est écrite par des romanciers qui n'ont pas connu «*les années noires*». Alors interpelle l'orateur ? «*Nous avions des héros sous les yeux et nous sommes allés chercher des anti-héros!*»: la littérature contemporaine serait-elle plus attirée par l'ambiguïté, le clair-obscur, les incertitudes que par ce qui est clair, net et franc ? Pourquoi ? «*Un passé qui ne passe pas ?*» ou cela sera-t-il plus facile quand sera achevée l'ère des témoins, «*quand ça ne fera plus mal à personne et qu'il n'y aura plus de contentieux ?*».

En conclusion de ce colloque, **Pierre Sudreau** (photo 2, à gauche), résistant-déporté et président de la Fondation de la Résistance, demande aux jeunes filles et jeunes gens présents qu'ils s'inspirent, pour préparer leur avenir et celui du monde dans lequel ils vivent, «*d'un certain nombre de réflexions qui ont été faites au cœur de la Résistance*». Avant cette conclusion **Stéphane Hessel**, résistant et grand humaniste, compagnon de déportation de Pierre

Sudreau, était venu raconter «*qu'interrogé par ses bourreaux de la Gestapo*», il leur répondit en récitant par cœur un long poème allemand. Puis s'adressant à l'assistance et se retournant vers Guillaume Apollinaire, il récite *La jolie rousse*, puis «*un petit*» Rimbaud, *Roman*: «*[...] On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans/ Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade*».

Au cours de cette matinée nous nous sommes souvenus de «*ceux qui ont fait du mot Résistance l'un des plus beaux de la langue française...*». Les mots de Jean Lescure: «*Redonner du futur à une espérance d'autrefois, redonner du présent à une vie qui se donnait au futur*», résument à la fois l'engagement de tous les poètes et écrivains et s'appliquent bien à ce colloque. ●

Jean Novasseloff
Secrétaire général de MER

L'ensemble des contributions des intervenants figurent sur <http://www.memoresist.org/creallitt.php>
MER vient d'éditionner à cette occasion un DVD de ce colloque.

LES DÉLÉGATIONS DÉPARTEMENTALES ET RÉGIONALES DE MER

Au cours de ce deuxième semestre, c'est bien sur tous les chemins de la Mémoire, que se sont retrouvés tous les délégués départementaux de Mémoire et Espoirs de la Résistance. La liste est longue des cérémonies et autres manifestations auxquelles tous ont contribué. Des centaines de jeunes ont été mobilisés de Vendôme à Montauban et de Dijon à Toulouse par les réunions pédagogiques de MER.

Dimanche 3 septembre au Liège en Indre-et-Loire, François Archambault était convié aux cérémonies organisées par l'ORA à la mémoire des maquisards du Lochois, plus particulièrement des victimes des combats qui se déroulèrent en 1944 autour de cette localité. Le professeur Jean Roy, père de 17 enfants, y avait été assassiné par les nazis alors qu'il allait soigner des maquisards blessés.

Le Délégué départemental Vincent Audren prépare pour le 21 mars des manifestations autour de *L'armée des ombres* de Joseph Kessel. Samedi 30 septembre, une cérémonie organisée par la municipalité et Jacques Jamain, Délégué de MER pour la Charente-Maritime, s'est déroulée à Marennes où a été dévoilée une plaque posée sur le fronton de l'ancienne caserne commandant Lucas.

Devant cette plaque, où l'on peut lire «*À la mémoire des résistants torturés par la barbarie nazie en ce lieu en 1943.*», l'émotion sera les gorges, quand François Archambault, qui participait à cette inauguration avec Séverine Strullu, Déléguée pour les Deux-Sèvres, rappelait le lourd tribut payé par la famille de Jacques Jamain au cours de l'occupation: quatre de ses membres ont été déportés dont deux morts – et deux autres furent exécutés par les Allemands. Samedi et dimanche 14 et 15 octobre, Jacques Chesnier tenait le stand de la Délégation de la Sarthe au salon du Livre: «*la 25^e heure du Mans*», organisée chaque année par la municipalité. Dans le stand dédicaçaient leurs ouvrages André Debon, ancien résistant, et auteur de *La mission Helmsman. Une contribution décisive de la Résistance au succès de l'opération Overlord*,

►► *suite page 15*



Au siège de MER à Paris, une réunion des délégués régionaux et départementaux de MER en présence de M. Stéphane Le Borgne, adjoint au département de la mémoire combattante de l'ONAC.

Photo: Marc Finellin

Calendrier des prochaines manifestations de MER

► Du 21 au 24 mars
À Amboise (Indre-et-Loire), **démarrage d'une série de manifestations organisées par Vincent Audren autour du film *L'Armée des Ombres***, avec une présentation commentée de l'étude réalisée par M. Thierry Vivier sur l'histoire d'Amboise au cours de la Seconde Guerre mondiale. 4 projections spécifiques au public scolaire sont prévues à Amboise. Le 21 mars, à Amboise, M. François Archambault lira un message de M. Maurice Druon sur l'œuvre de son oncle Joseph Kessel.

► Samedi 24 mars de 14 h 30 à 16 h 30
Au Sénat (Paris), **Colloque sur le thème «De la Résistance française à la Construction européenne»**
Organisé par MER, Libération-Nord et les amis de Christian Pineau. Participeront à ce colloque: M^{me} Nicole Fontaine, ancienne présidente du Parlement européen, le sénateur Jean François-Poncet, le député européen Bernard Poignant et les historiens Éric Roussel et Denis Lefebvre.

► Du 26 au 29 mars
À Montauban (Tarn-et-Garonne), **journées d'études et de commémorations autour de deux communautés religieuses de Montauban.**

► Jeudi 5 avril à 14 h 30
À Paris et à Dijon «**Récital annuel de la poésie et des chansons résistantes**». À Paris le récital se tiendra aux Invalides, salle Galbert.

► Jeudi 3 mai à 17 heures
Au jardin du Luxembourg (Paris), **cérémonie à la mémoire des étudiants fusillés**, en présence du recteur de l'Académie de Paris, M. Quenet, et du représentant du président du Sénat. Le discours sera prononcé par M. Raymond Aubrac, ancien résistant.

► Jeudi 24 mai à 14 h 15
Au Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclerc et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin (ville de Paris), **Parcours de Résistants.**
À cette occasion, témoigneront de leur parcours exceptionnel dans la Résistance: le docteur Pierre Morel, ancien du BCRA et du SOE, le docteur Alain Gayet, compagnon de la Libération, M^{me} Frida Wattenberg, résistante de l'Organisation Juive de Combat (OJC) et de l'Organisation de Secours aux Enfants (OSE), et M. Stéphane Luc-Belmont, ancien du maquis du Mont-Mouchet.

Adhésion:

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à «*Mémoire et Espoirs de la Résistance*»!
Cotisation 25 € (incluant l'abonnement à «*Résistance et Avenir*»).

- Chèque à libeller à «*Mémoire et Espoirs de la Résistance*», Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris
- Tél./Fax: 01 45 66 92 32
- Courriel: memoresist@m-e-r.org
- site internet: www.memoresist.org

Association pour des Études sur la Résistance

UN DVD-ROM TRÈS COMPLET DRÔME-VERCORS

Le département de la Drôme a été profondément marqué par la guerre 1939-1945. L'avance allemande, fin juin 1940, s'est arrêtée, après l'Armistice, sur la rivière Isère, occupant le tiers nord du département. La Drôme est alors dans la zone dite libre, occupée le 11 novembre 1942, par les troupes allemandes et italiennes. La Drôme est sous administration italienne jusqu'à l'armistice séparé que signe l'Italie en septembre 1943. Les troupes allemandes les remplacent.

La Drôme en Résistance

Certains organismes, comme le PPF, créé avant la guerre, se développent. Puis, d'autres, comme La Légion des Combattants, La confédération paysanne essaient de développer un esprit de collaboration avec l'occupant. La Milice, créée en février 1943, est chargée de réprimer les opposants.

Rapidement, une dissidence se structure avec la mise en place de réseaux faisant circuler l'information et recrutant ceux qui s'opposent à l'Occupation et au gouvernement. En 1943, avec l'instauration du STO, les jeunes hommes sont requis pour aller travailler en Allemagne. Nombre d'entre eux refusent cette situation et vont se cacher dans la campagne ou rejoignent le maquis. La Résistance se développe dans tout le département dans de petites unités. Le relief de la Drôme est propice à l'installation des camps. La population soutient de plus en plus les résistants.

Dès le début de la guerre, des habitants de Paris, du nord et de l'est de la France sont venus se réfugier dans la Drôme. Parmi eux, plus qu'ailleurs, de nombreux intellectuels ont trouvé refuge à Dieulefit (Pierre Emmanuel, Emmanuel Mounier, etc.), à Mirmande et à Saint-Donat qui a hébergé Elsa et Louis Aragon. Ces intellectuels ont aidé la Résistance armée par l'organisation de réseaux spécialisés (écrivains, médecins, juristes...), mais aussi en écrivant des poèmes de lutte, des tracts, en créant des journaux clandestins comme *La Drôme en armes*. Le général de Gaulle déclarait en 1943: «*La Résistance, c'est-à-dire l'espérance nationale, s'est accrochée sur la pente à deux pôles qui ne cèdent point. L'une était le tronçon de l'épée, l'autre la pensée française...*».

La répression contre les résistants devient de plus en plus féroce. Plus de 800 Drômois sont déportés dans les camps nazis de concentration ou d'extermination, notamment les Juifs.

Après le débarquement du 6 juin 1944, la mobilisation contre l'occupant s'intensifie. Les sabotages des voies de communication gênent considérablement le ravitaillement et les mouvements de troupe allemands. Des accrochages violents opposent résistants et occupants.

Un grand nombre de résistants se regroupe dans le Vercors, passant de 400 à 4 000 après le 6 juin 1944, mais leur armement ne leur permet pas, malgré leur courage et leur sacrifice, de s'opposer aux troupes allemandes qui l'attaquent en

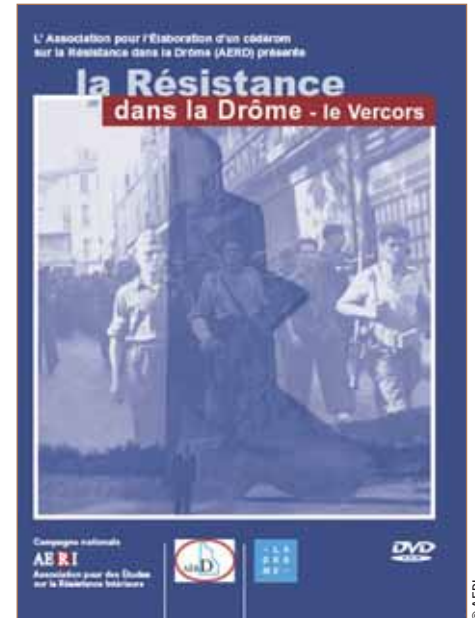
juillet 1944. C'est le drame qui frappe les villages du massif et notamment Vassieux et La Chapelle où maquisards et civils sont massacrés. D'autres communes, comme Saint-Donat, Crest, ont particulièrement souffert des exactions des troupes allemandes et de leurs complices français.

La libération du département après le débarquement du 15 août en Provence a été marquée par des combats meurtriers, auxquels ont pris part résistants et Alliés, en particulier la bataille dite de Montélimar. Le 1^{er} septembre 1944, les troupes allemandes avaient toutes quitté la Drôme.

L'historique du projet

Jean-François Robert et Alain Coustaury avaient été contactés par l'AERI pour réfléchir à la réalisation d'un CD-ROM sur la Résistance dans la Drôme. Le décès du premier a retardé sa mise en route. En 2002, l'équipe du GRÉPHID (Groupe de recherches, d'études et de publications sur l'histoire de la Drôme) ayant terminé son ouvrage sur la correspondance des poilus drômois, s'est proposée pour participer à ce chantier. Après avoir pris des contacts avec d'anciens résistants, d'autres historiens drômois, l'Association pour l'élaboration d'un CD-ROM sur la Résistance dans la Drôme (AÉRD) a été créée le 16 octobre 2002.

Le groupe de travail a pu bénéficier de l'apport d'auteurs de thèses et d'ouvrages sur cette période: Patrick Martin auteur d'une thèse sur la Résistance dans la Drôme, Alain Chaffel auteur d'une thèse et d'un livre sur les communistes drômois, Gilles Vergnon auteur d'un ouvrage sur le Vercors, Jean Sauvageon et Robert Serre auteurs d'un livre sur les camps d'internement et les GTE de la Drôme, Robert Serre auteur d'un livre sur les déportés drômois, Pierre Balliot auteur d'une étude (à paraître) sur la bataille de Montélimar. Paul Mathevet et Jean-Claude Mathevet ont apporté leurs connaissances sur l'aviation. Plusieurs anciens résistants (René Ladet jusqu'à son décès, Albert Fié, l'historien de la compagnie Pons, André Petit, président et des membres du bureau de la Fédération des FFI) ont participé aux recherches, à la rédaction et ont mis à la disposition du groupe toute leur documentation. De nombreux autres ont envoyé des documents inédits. Les archives départementales,



communales, le Musée de la Résistance de Vassieux et le Centre Historique de la Résistance en Drôme et de la Déportation de Romans, ont ouvert leur riche documentation aux recherches. Dès l'année 2003, le Conseil général de la Drôme a apporté son soutien financier à cette entreprise. Plus de 80 communes ont participé aussi à cette réalisation.

Plus de 4 ans de travaux ont abouti à un DVD-ROM comprenant plus de 1 400 fiches, 3 000 photos ou cartes, 385 fiches de communes, un fichier de 5 500 noms, une chronologie répertoriant près de 400 événements, 39 séquences de films.

Après plus de 100 livres sur la Résistance dans la Drôme dont une soixantaine sur le seul Vercors, le DVD-ROM de l'AÉRD vient compléter cette extraordinaire bibliographie. Ce n'est pas le point final de cette histoire de la Résistance et de la Drôme de 1939 à 1945. Il reste encore quelques documents à découvrir et les chercheurs futurs feront encore avancer cette connaissance d'une des périodes les plus riches et les plus porteuses d'avenir et des valeurs humaines.

L'ampleur de ce travail est due surtout au fait que la Drôme a été un des départements où la Résistance a été la plus active. C'est le général de Gaulle qui plaçait ce département au deuxième rang. Les auteurs souhaitent avoir apporté leur contribution originale pour que les générations à venir n'oublient pas cette lutte que leurs aînés ont menée contre l'occupant nazi et le régime à sa solde instauré dans notre pays. ●

Équipe AÉRD

nce Intérieure (AERI)

UN PROJET EUROPÉEN SUR LES VALEURS

L'objectif du projet est double :

- ▶ d'une part, créer un site Internet pour transmettre les tragédies de la guerre aux jeunes générations et leur faire comprendre en quoi les valeurs de la Résistance ont contribué à fonder l'Europe de l'après-guerre ;
- ▶ d'autre part, confronter la mémoire des témoins avec celle d'Internet, des jeunes et des historiens des trois pays.

Participent au projet, piloté par ANPAS Toscana ⁽¹⁾ (association italienne dont le siège est à Florence), l'institut historique de Florence, la Lituanie, représentée par la ville de Kaunas, et l'AERI.

Le contexte :

Après la guerre, les Litvaniens ont été occupés par les Russes ; les Italiens ont dû inventer la démocratie ; alors que les Français ont dû la retrouver.

Les buts de l'étude :

La Résistance et les solidarités au cours de la Seconde Guerre mondiale, leur contribution dans la fondation de l'Europe de l'après guerre... Mise en parallèle de ce thème avec la mémoire des témoins, la vision qu'en ont les jeunes aujourd'hui et la traduction qu'en fait Internet.

Plusieurs étapes :

Des entretiens avec des résistants, des rencontres entre les résistants et des jeunes...

Des jeunes du lycée La Fontaine de Château-Thierry (Aisne) et du groupe scolaire d'Hazebrouck (Nord) ont fait des recherches sur Internet, sont venus rencontrer les résistants dans les locaux de l'AERI, lors d'une journée organisée en octobre 2006, à laquelle ont aussi participé des jeunes Italiens.

Début décembre, une réunion de travail commune a réuni quelques jeunes français ⁽²⁾, litvaniens et italiens à Florence, où ils ont aussi rencontré des résistants italiens.

Ensuite, plusieurs dizaines d'autres jeunes ont lu et commenté les textes rédigés, en particulier, des jeunes de Maurepas (Yvelines) et des élèves de la Maison familiale et rurale d'éducation de Verneil-le-Chétif (Sarthe).

Le travail en commun de tous les groupes a été rendu possible par l'organisation de vidéo-transmissions régulières. La seule langue commune a été l'anglais.

Un rapport va être remis à Bruxelles dans les semaines qui viennent. L'adresse du site Internet du projet est : <http://www.remembering.it/index.html> ●

- (1) ONG italienne, groupement de 150 associations de Toscane, 400 000 bénévoles dont 20 000 volontaires. 22 000 personnes persécutées par le fascisme en Toscane.
(2) venus avec leurs enseignants.

Actualités de l'AERI

- Plusieurs CD-ROMs se terminent : après la Drôme-Vercors, paraîtront le Doubs, les Landes, la réédition de la Corse...
- Un accord est sur le point d'être concrétisé avec la Société historique et littéraire polonaise pour la réalisation d'un CD-ROM sur la résistance polonaise en France, piloté par Jean Medrala.
- Le 17 février dernier, une première réunion de travail a eu lieu à Marseille entre l'AERI et l'association locale (Mémoires Vivantes) pour la mise en place d'un « Musée en ligne de la Résistance en Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1940-1945 ». Cette aventure ambitieuse est réalisée dans le cadre d'un projet plus global de « Musée national de la Résistance en ligne », initié depuis quelques mois par l'AERI et le MRN (Association du musée de la Résistance nationale) et soutenu par de nombreux partenaires dont la Fondation de la Résistance.
- L'AERI participe au projet de l'ONAC sur la Seine : « La Seconde Guerre mondiale au fil de l'eau ».
- L'AERI organise une séance d'information - débat avec projection de films, ouverte à tous publics, au Cercle national des Armées (8 place Saint-Augustin, 75008 Paris), le 20 mars 2007 de 15 heures à 17 heures, sur la Résistance en Ile-de-France, en présence d'anciens résistants : Jean-Marie Delabre, Claude Ducreux, Simone Ducreux, Charles Gonard, Pierre Lefranc (sous réserve), Jacqueline Pardon, Madeleine Riffaud, Yves Tricaud. Réservations au 01 44 90 27 25.



Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

- Siège social et bureaux : 16-18 place Duplex 75015 Paris
- Tél. : 01 45 66 62 72
- Fax : 01 45 67 64 24
- Courriel : contact@aeri-resistance.com
- Site internet : www.aeri-resistance.com

VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informés les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre.

La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

Les oubliés de l'ombre. 1940-1944.

Mireille Albrecht.
Éditions du Rocher, 147 p., 17 €.

Réhabilitation de nazisme... attention danger!

Marie-José Chombart de Lauwe.
Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes, 72 p., 4 €.

Occupation et répression militaire allemandes. La politique de «maintien de l'ordre» en Europe occupée, 1939-1945.

Sous la direction de Gaël Eismann et Stefan Martens.
Préface de Jean-Pierre Azéma.
Éditions Autrement, 257 p., 20 €.

Les résistances des Alsaciens-Mosellans durant la Seconde Guerre mondiale.

Sous la direction d'Alfred Wahl.
Actes du colloque organisé par la Fondation Entente Franco-Allemande à Strasbourg en novembre 2004.
Éditions Centre régional universitaire lorrain d'Histoire – université Paul Verlaine de Metz, 20 €.
Envoyer votre commande accompagnée du chèque de règlement libellé au nom de l'agent comptable de l'université Paul Verlaine de Metz à l'adresse suivante: Université Paul Verlaine-Metz – UFR-SHA – CRULH – À l'attention de M. Pierre Bastien – Île de Sauleu – 57047 Metz cedex.

Le rebelle et l'enfant juif.

Raymond Juillard.
Compte d'auteur, 215 p., 20 € franco de port.

Pour se procurer cet ouvrage, écrire à Raymond Juillard – Les Cornins – 71960 Bussièrès.

Ma dernière vie. Sur les routes de la guerre. Drancy, Lerida, Tunis, Sienne, Colmar, Innsbruck.

Frédérique Léon-Guittat.
Compte d'auteur, 280 p., 18 €. Pour commander ce livre, contacter l'auteur: 51, rue Victor Hugo – cedex 322 – 38920 Crolles.

Itinéraire d'un «Prominent». Juin 1944-mai 1945.

Roger Widemann.
Compte d'auteur, 106 p. Consultable à la bibliothèque de la Fondation de la Résistance. Arrêté après le débarquement de Normandie, Roger Widemann a été déporté au camp de Neuengamme comme «Prominent». Durant 11 mois, il a tenu quotidiennement son journal personnel. C'est ce document rare, que ses enfants viennent de publier.

A LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture.

Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site www.fondationresistance.org à la rubrique «Nous avons lu».

Marie-Madeleine Fourcade. Un chef de la Résistance. Michèle Cointet.
Perrin, 2006, 358 p., 22 €.

Dans son dernier livre l'historienne Michèle Cointet, spécialiste des années 1940-45, trace le portrait d'une femme d'exception, qui demeure dans la mémoire-résistante l'une des figures emblématiques des «femmes en Résistance». Issue d'une famille coloniale aisée et de tradition catholique, elle vit une partie de son enfance en Chine, puis au Maroc après avoir épousé le capitaine Edouard-Jean Méric, dont elle se séparera quelques années plus tard en quête d'indépendance. C'est dans les salons parisiens du milieu des années trente, tandis qu'outre Rhin les menaces se profilent, qu'elle rencontre Georges Loustaunau-Lacau, béarnais, baptisé Navarre. «Il avait la carrure, la verve et la furie d'agir d'Henri IV». Héros de la Grande Guerre, officier nationaliste et

incorrigible comploteur, un temps exclu de l'armée, elle va partager ses passions nationalistes. Après le choc de l'exode de juin 1940, elle le retrouve à Vichy où se sont réfugiés «tout un petit monde vibrionnant d'ambitions, d'espoirs et de regrets» et un maréchal de France qui fausse bien des «cartes» et étouffe les plus ardentes velléités d'insubordination. Durant cet intermède vichyssois naît l'idée d'une croisade «aux intentions purement patriotiques et militaires», dont une partie des croisés seront les premiers déçus du pétainisme – pour l'essentiel des militaires peu favorables à de Gaulle – et de la personnalité de quelques-uns naîtra dès décembre 1940 le réseau «Alliance». Le refus de la subordination au chef de la France Libre, allié à un certain pragmatisme, conduit Georges Loustaunau-Lacau à choisir l'Intelligence Service comme interlocuteur. Après son arrestation par la police de Darlan, Marie-Madeleine Méric, aidée par le commandant Léon Faye, va prendre la tête d'«Alliance» et déployer toutes ses qualités pour en faire le plus grand et sans doute le plus efficace réseau de renseignement militaire français qui comptera plus de 3000 agents. C'est toute la vertu de l'auteur du livre, que d'expliquer comment par son charisme et son courage, Marie-Madeleine va s'imposer dans un milieu d'officiers très traditionalistes peu enclin au féminisme et de montrer comment cette jeune résistance, souvent seule «face à la mer déchainée» des événements, prend conscience que par son action elle envoie des jeunes hommes à la mort – sur les 438 morts que comptera «Alliance», 189 n'ont pas trente ans. Sa compétence, son intuition, son sens de l'organisation et le choix qu'elle fait d'être présente en permanence sur le terrain, auprès de ses agents – dont plus du quart sont des femmes – souvent dans les pires moments, lui vaudront d'être reconnue comme le «Chef d'Alliance». L'autre vertu de l'auteur est d'analyser les différentes missions et tâches de tous les agents de ce réseau: opérateurs radio, agents de liaison, etc. et à cette occasion de «sortir de la nuit, en des images brèves et lumineuses» les portraits de femmes et

d'hommes souvent oubliés de l'histoire de la Résistance. À son apogée «Alliance» peut s'enorgueillir d'avoir communiqué les renseignements qui permettront aux Anglais de gagner la bataille de l'Atlantique, d'avoir été l'une des chevilles ouvrières de l'évasion du général Giraud et de son arrivée en Afrique du Nord et d'avoir communiqué aux Alliés les renseignements qui leur permettront de détruire une grande partie les lieux où les Allemands développaient leurs armes secrètes. Printemps 1943 le réseau a grandi, parallèlement les arrestations se sont multipliées, la Résistance française, par la volonté du délégué du général de Gaulle Jean Moulin s'est structurée, le Comité français de la Libération nationale a été créé en juin à Alger et de nouveaux enjeux politiques

sont apparus. Toujours jalouse de son indépendance et de celui de son réseau, qu'elle voulait strictement opérationnel et apolitique, c'est résignée qu'elle rejoint l'Angleterre le 18 juillet 1943, tandis qu'en France «Alliance» connaît une terrible hécatombe du fait de la police allemande. À

l'été 1944 elle fait preuve d'intelligence politique en faisant quelques premiers pas vers l'homme du 18 juin, tout en obtenant de conserver pour son réseau une certaine autonomie et retournera en France après le débarquement de Normandie pour le réactiver dans les régions encore occupées.

Après la victoire chèrement acquise pour «Alliance», elle trouvera un nouveau bonheur avec un Français libre Hubert Fourcade qu'elle avait croisé dans la Résistance, et s'investira dans le travail de mémoire de la Résistance et en particulier dans celui des femmes et des hommes de son réseau. «Je voudrais qu'on ne les oubliât pas et qu'on comprît surtout quelle était la divine flamme qui les animait».

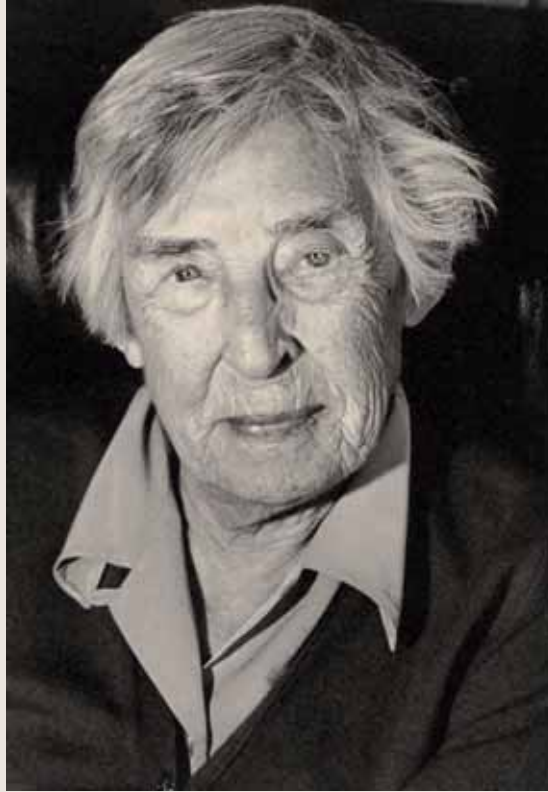
Il faut remercier l'auteur pour la biographie de cette femme admirable dont la mémoire comme pour beaucoup de femmes résistantes n'a pas souvent été honorée comme elle aurait dû l'être.

Jean Novosseloff



HÉLÈNE VIANNAY NOUS A QUITTÉS

Née le 12 juillet 1917 à Paris (XIV^e arrondissement), Hélène Mordkovitch rejoint très tôt les rangs de la Résistance. Occupant à la Sorbonne un poste d'assistante au laboratoire de géographie physique, elle évolue dans un milieu très patriote. C'est à cette période que l'idée lui vient de rédiger et de diffuser discrètement de petits tracts anti-allemands. Chargée par le professeur Lutaud des cours de cartographie, elle y rencontre un étudiant en philosophie, Philippe Viannay, qui partage avec elle le même refus de la défaite et la même volonté d'éveiller l'opinion. Leurs idées sur les moyens d'agir convergent et Hélène Mordkovitch s'associe à l'idée de Philippe Viannay de créer un journal clandestin. De septembre à décembre 1940, Hélène participe à la conception et à la diffusion de tracts dénonçant l'Occupation. Elle utilise pour cela sa position au laboratoire de géographie et organise la première impression du journal *Défense de la France* dans les caves de la Sorbonne, à partir du mois de février 1941. Hélène dispose d'une clé des lieux. Les séances d'impression durent parfois jusqu'à 5 heures du matin. À la différence de Philippe Viannay, Hélène est hostile à Pétain, rejette la Révolution nationale et adhère rapidement à de Gaulle. Si elle assure une grande part de la diffusion du journal clandestin, Hélène Mordkovitch n'a que très rarement participé à la rédaction des articles. Jusqu'à la Libération, elle organise au sein du Comité directeur



Copyright photographie Marie Rameau

du mouvement les chaînes de diffusion du journal et des faux-papiers, ainsi que la liaison entre les ateliers.

En 1942, Hélène Mordkovitch et Philippe Viannay se marient.

Un garçon, Pierre, naît le 14 juillet 1943. Après la vague d'arrestations qui touche le mouvement le 20 juillet 1943, elle doit quitter en catastrophe la clinique où elle se trouve. Elle est recueillie un temps par Marie-Hélène Lefauchaux.

À la fin du mois de juin 1944, elle rejoint le maquis de Seine-et-Oise Nord (maquis de Ronquerolles) dirigé par Philippe Viannay, elle assure alors la liaison entre les différents secteurs et entre le maquis et Paris. Pendant l'absence de Philippe Viannay, blessé, elle assure la coordination des différents secteurs. Jusqu'à la libération du secteur début septembre 1944, elle collabore aux prises de décisions de l'état-major du maquis.

Après guerre, Hélène Viannay et Philippe Viannay fondent ensemble l'école de voile des Glénans.

Hélène Viannay en sera la déléguée générale jusqu'à son départ à la retraite. Commandeur de la Légion d'honneur, Hélène Viannay assurera, après la mort de Philippe Viannay, la présidence de l'association Défense de la France au sein de laquelle elle crée le prix « Philippe Viannay-Défense de la France ». Hélène Viannay nous a quittés le 25 décembre 2006. ●

Fabrice Bourrée (AERI)

► suite de la page 11. MÉMOIRE ET ESPOIRS DE LA RÉSISTANCE - MER

André Bessière et Danièle Déon-Bessière, tous les deux auteurs de livres sur la déportation et ses blessures, le général de Boisfleury, avec son livre *L'Armée en Résistance. France 1940-1944*, Florian Hollard qui présentait le parcours de son père Michel *Le Français qui a sauvé Londres* et enfin Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance, qui présentait *Le dictionnaire historique de la Résistance*, qui venait d'être publié par les éditions Laffont. C'est durant la semaine du 13 au 19 novembre que Jean-Philippe Desmoulières, président de MER 41, a organisé dans son département du Loir-et-Cher le 7^e Festival du film sur la Résistance « Le cinéma de ceux et celles qui ont su dire non ». *L'armée des ombres*, *Kanal* et *Sophie Scholl* se succédaient dans les salles de cinéma de Vendôme, Blois et Romorantin. Dans ces trois villes, ce sont près de 650 jeunes filles et jeunes gens des lycées et collèges avec environ 250 adultes qui ont assisté au cours de cette semaine aux différentes séances de cinéma. À Vendôme, les élèves du lycée Ronsard ont pu, après le film,

écouter et surtout dialoguer avec Raoul Tourette, résistant et déporté, extraordinaire à la fois d'émotion et de verve racontant son parcours qui le conduisit de la Haute-Savoie au camp de concentration de Bergen-Belsen.

Dans les Côtes-d'Armor, Charles Asset, hélas, vient de décéder. En plus de la Délégation départementale de MER, il faisait partie du groupe de travail « Mémoire » du service départemental de l'ONAC. Grâce à lui, les commémorations, dépôts de gerbe et expositions se sont succédés tout au long du semestre. En particulier à l'Écomusée de Merdrignac, une exposition consacrée à la Seconde Guerre mondiale s'est ouverte le 11 juillet.

En Haute-Garonne, lundi 4 décembre, Juliette Cathala avait invité au siège social de la Délégation, ses adhérents, des amis et des étudiants de l'École de journalisme de Toulouse à une matinée sur le thème « De la presse clandestine aux médias d'aujourd'hui ». Les débats étaient dirigés par Frank Demay, directeur des études de l'École de journalisme de Toulouse et

orchestré autour de la projection du DVD réalisé suite au colloque organisé, l'année dernière, par MER à l'Assemblée nationale.

Dans les Landes, Gilbert Dupau, lui s'est consacré, et la tâche n'était pas facile, à l'organisation et au rayonnement de sa Délégation et en particulier à siéger au jury départemental du CNRD. Robert Badinier, dans le Tarn-et-Garonne, a entrepris le très lourd travail de préparer pour le mois de mars 2007 un très important colloque sur la Résistance des communautés religieuses de la région de Montauban. Ce professeur de lettres modernes de Montauban contribue à de nombreuses manifestations à la mémoire de sa ville qui fut le siège de l'horrible division *Das Reich*.

À Dijon Jeannine Calba, quant à elle, s'est consacrée à recueillir les témoignages de résistants bourguignons, témoignages qui seront bientôt édités sous forme de DVD. ●

Le bureau de MER



Mercredi 7 février 2007, le déjeuner dans les salons de la Maison de la France Libre a permis de nombreux échanges entre les lauréats et les résistants et déportés invités.



Mercredi 7 février 2007, réception des lauréats et de leurs enseignants au musée de l'Ordre de la Libération par Pierre Messmer, ancien premier ministre et chancelier de l'Ordre de la Libération. Ils ont ensuite bénéficié d'une visite commentée grâce à son conservateur Vladimir Trouplin et à toute son équipe.



photo Frantz Malassis



De gauche à droite : M. Hamlaoui Mékachéra, M. Gilles de Robien et M. Raymond Aubrac remettent le prix spécial de la Fondation de la Résistance à quatre lauréats.

photo Frantz Malassis

M. Pierre Sudreau, lors de son intervention.



photo Marc Finellin

► suite de la page 2

Remise des prix aux lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation le mercredi 7 février 2007 à l'Institution nationale des Invalides

À 17h 30, après la visite du musée de l'Ordre de la Libération, les lauréats accompagnés de leurs enseignants, de nombreux dirigeants d'associations issues de la Résistance et de la Déportation et de nombreuses personnalités se sont retrouvés, à la salle des rencontres de l'Institution nationale des Invalides pour assister à la remise officielle des prix en présence de M. Gilles de Robien, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, de M. Hamlaoui Mékachéra, ministre délégué aux Anciens combattants et de M. Pierre Sudreau, président de la Fondation de la Résistance, ancien ministre.

Dans son rapport ⁽¹⁾, M^{me} Joëlle Dusseau, inspectrice générale d'Histoire-Géographie et présidente du jury national a précisé, en préambule, que ce concours reste un rendez-vous « à part pour les enseignants et pour les élèves. Parce qu'il est au croisement de l'histoire et de la citoyenneté. De la réflexion et de l'engagement. Du passé et du futur ». Elle a reconnu ensuite que le thème « Résistance et monde rural » ait pu « surprendre, parce que depuis 50 ans la France a changé. À l'époque majoritairement rurale, elle est devenue très largement urbaine. Mais, les candidats l'ont bien compris, rural ne veut pas dire paysan, et c'est bien la France rurale qu'il s'agissait de traiter, que les ruraux soient des résistants, que la campagne serve de base aux résistants qui s'y réfugiaient, ou qu'elle soit le lieu des maquis. Ces allers retours entre l'urbain et le rural, ces solidarités, ces silences protecteurs quand le voisin recevait des résistants ou accueillait une famille juive, étaient au cœur du sujet. »

Néanmoins, la participation, cette année, avec 36 385 candidats ⁽²⁾ est moindre que celle enregistrée pour l'édition précédente.

M^{me} Joëlle Dusseau a expliqué cette baisse de participation en rappelant que le concours 2004-2005 avait connu un engouement sans précédent car il correspondait à un anniversaire fortement symbolique, le 60^e anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination.

M. Pierre Sudreau, président de la Fondation de la Résistance, après avoir rappelé que la première session de ce concours avait été organisée, en 1962, alors qu'il était ministre de l'Éducation nationale du général de Gaulle, a notamment souligné

l'action des ministères concernés dans le bon fonctionnement du concours, ainsi que le rôle majeur des associations issues de la Résistance et de la Déportation depuis sa création, à l'initiative de la Confédération nationale des Combattants Volontaires de la Résistance.

Il a félicité les lauréats et leurs professeurs pour les travaux réalisés et a souhaité que se poursuive, sous des formes appropriées, la transmission de la mémoire grâce aux nouveaux lauréats qui devront construire un monde différent, débarrassé des erreurs du passé.

M. Hamlaoui Mékachéra, quant à lui, a rendu hommage aux Fondations de mémoire, aux associations de résistants et de déportés, aux témoins et aux enseignants qui ont accompagné les élèves dans la préparation de ce concours.

Puis, après avoir souligné l'importance de ce concours, « pièce maîtresse de la politique de Mémoire », il a encouragé les lauréats à rester fidèles au message de courage et d'honneur des résistants et à prendre « le relais des témoins et d'assurer, à [leur] tour, la transmission des valeurs démocratiques et humanistes qu'ont incarnées les résistants ».

Dans son discours, M. Gilles de Robien ⁽³⁾, a montré l'originalité et la portée civique du concours national de la Résistance et de la Déportation qu'il considère comme « un outil d'éducation civique pour le présent ». Il a remercié chaleureusement les résistants et les déportés, ces « bâtisseurs de notre mémoire collective », pour leur engagement sur le terrain, ainsi que les enseignants pour leur dévouement tout au long de l'année.

Il a terminé en assurant que le ministère de l'Éducation nationale mettrait tout en œuvre pour assurer la pérennité de ce concours et notamment par une action dans les IUFM où il a souhaité que les futurs enseignants soient formés à ces questions par les meilleurs spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, de la Résistance et de la Déportation.

Puis lecture fut faite du palmarès. Les élèves et leurs professeurs se sont alors succédés à la tribune pour recevoir leur prix aux applaudissements de l'assistance. La Fondation de la Résistance a offert, à cette occasion, un certain nombre de livres et de CD-ROMs dont *Le dictionnaire historique de la*

Résistance récemment publié grâce à son concours et le CD-ROM réalisé par AERI *La Résistance en France*.

À la fin de la cérémonie de remise des prix, Raymond Aubrac, en son nom et en celui de Lucie Aubrac, a offert le prix spécial de la Fondation de la Résistance à quatre lauréats. Ce prix spécial a été créé en 2001 par Lucie et Raymond Aubrac qui ont versé à la Fondation de la Résistance l'intégralité des dommages et intérêts qu'ils avaient perçus à l'issue d'un procès. Chaque année, grâce aux revenus de cette somme, la Fondation de la Résistance peut récompenser plus particulièrement quelques lauréats nationaux.

Un cocktail a ensuite clôturé la cérémonie, occasion de nombreux échanges entre acteurs de cette période et jeunes lauréats.

Le lendemain, achevant leur séjour de deux jours à Paris, les lauréats et leurs professeurs ont pu découvrir les salles consacrées à la Seconde Guerre mondiale du Musée de l'Armée.

Frantz Malassis

(1) Le rapport du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2006 est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.education.gouv.fr/cid4529/concours-national-resistance-deportation-2006.html>

(2) Parmi eux, comme les années précédentes, les collégiens sont beaucoup plus nombreux : 28 037 contre 8 348 lycéens. Et comme les années précédentes, les élèves privilégient plus les devoirs individuels (les 2/3 pour le collège, la moitié pour le lycée) que de travaux collectifs.

En première catégorie, devoir individuel, 4 016 lycéens ont participé au concours. En deuxième catégorie, 4 332 lycéens ont réalisé un travail collectif. En troisième catégorie 19 113 collégiens ont produit un devoir individuel. En quatrième catégorie 8 924 collégiens ont réalisé un travail collectif.

(3) L'intégralité du discours de Gilles de Robien est en ligne sur :

<http://www.education.gouv.fr/cid4530/concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation.html>